

## LE FAIT DU JOUR

# ThyssenKrupp-Sofedit laisse tomber Vendôme

Le groupe allemand, équipementier automobile, fait le ménage dans sa filiale française. L'unité vendômoise, 450 salariés, sera fermée dans moins de deux ans. ThyssenKrupp cherche un repreneur.

Des salariés avaient trouvé au siège, à Saint-Quentin-en-Yvelines, un document qui traînait sur une photocopieuse, faisant état d'une cession du site vendômois. « Ce n'est qu'une hypothèse, avait dit à l'époque la direction, rendez-vous en mai ».

Nous y sommes et le document disait vrai. La direction de ThyssenKrupp-Sofedit France l'a annoncé hier en comité central d'entreprise, avant que les salariés ne soient informés dans la foulée.

Personne n'a été surpris. C'est l'annonce du maintien du site qui aurait surpris. Depuis que nous avons annoncé cette fermeture, comme possible, début février, les choses sont allées très vite.

Il est vrai que l'équipementier français, filiale de l'Allemand ThyssenKrupp Steel, elle-même filiale du géant ThyssenKrupp, a



Les salariés ont manifesté il y a trois semaines pour obtenir des augmentations salariales. Ils ne se faisaient plus trop d'illusions sur leur sort. (Photo archives NR)

été contraint de réduire ses foyers de pertes : le marché de la sous-traitance automobile va mal, parce que les équipementiers sont obligés par les constructeurs, d'ailleurs de plus en plus assembleurs, de réduire

leurs prix de 2 à 5 % chaque année, parce que les équipementiers, au lieu de se serrer les coudes, attendent la chute de leur concurrent quand ils ne tentent carrément pas de la provoquer, et parce que l'augmenta-

tion vertigineuse du prix des matières premières a été la goutte qui a fait déborder le vase. L'usine d'Arudy (Pyrénées-Atlantiques) a été vendue, et la direction a annoncé hier qu'il en serait de même pour les unités de

Vendôme et Amilly (Loiret, banlieue de Montargis). Le siège de Saint-Quentin sera fermé et transféré au Theil (Orne) et l'usine d'Auxi-le-Château (Pas-de-Calais) sera restructurée. L'usine vendômoise sera fer-

mée fin 2009, début 2010 et, d'ici là, ThyssenKrupp-Sofedit va chercher un repreneur, ce qui, aux yeux des spécialistes, ne sera pas simple. Surtout un repreneur qui reprend 450 salariés...

D'ici là, des mutations vont être proposées au Theil et à Sermaises (Loiret, près de Pithiviers) et les salariés qui le peuvent partiront (retraites, préretraites, départs volontaires).

**Retraites, préretraites, mutations, licenciements, départs volontaires, reconversions...**

Cela n'empêchera pas une importante « casse sociale », ainsi que l'a souligné Yves Gallo, délégué CFDT à Vendôme.

« Nous serons particulièrement vigilants sur les modalités de départ », a-t-il précisé, en rappelant que la direction n'attendra pas l'échéance de fin 2009 : « Des transferts de matériels sont déjà prévus. Des licenciements interviendront donc avant la fermeture de l'usine ».

Les salariés de l'unité vendômoise, qui fabrique des pièces en tôle pour les châssis, ont déjà prévu de débrayer demain, entre midi et 16 h. Ils envisagent d'autres actions dans les jours et semaines à venir.

Hervé AUSSANT

## Daniel Chanet : " Se serrer les coudes "

Interrogé sur cette fermeture, le maire et président de la communauté de Vendôme, Daniel Chanet, évoque « un drame, une catastrophe sur les plans social et humain ».

« Je pense à tous les salariés, y compris les intérimaires, qui se retrouvent démunis face à cette décision », souligne M. Chanet, qui précise : « C'est aussi une catastrophe économique pour les sous-traitants de ThyssenKrupp-Sofedit, et ils sont nombreux en Vendôme ».

Enfin, Daniel Chanet n'oublie pas non plus qu'il est président de la CPV : « Nous perdons 700.000 euros par an en taxe professionnelle.

Nous n'avions pas besoin de cela ». Le maire, qui connaissait la nouvelle depuis lundi (il a été prévenu par le P-DG, Franz Espeel), a tout de suite « rassemblé les énergies ».

« L'État, avec la sous-préfecture et le préfet, sont mobilisés sur le dossier, la Région, le département et les élus vendômois aussi. J'ai d'ailleurs obtenu de Maurice Leroy, président du conseil et député du Vendôme, que nous travaillions ensemble. Nous allons tout faire pour obtenir un contrat de site, comme Matra à Romorantin, et obtenir le meilleur plan social possible. »

Daniel Chanet s'est déjà entretenu avec Franz Espeel de la contri-

buton financière de ThyssenKrupp au départ des salariés, notamment au travers de la formation : « C'est un volet très important, insiste le maire de Vendôme, car le personnel vendômois a un savoir-faire très spécifique, qui ne s'accordera peut-être pas avec l'activité de l'éventuel repreneur ou d'un autre employeur ».

Selon Daniel Chanet, Vendôme n'avait plus connu un tel coup dur économique depuis 1983 et un nombre très importants de licenciements intervenus dans plusieurs entreprises, comme FMB et Séailles et Tison.

1944 : la famille Bonin crée la société Bonin, spécialisée dans la découpe et l'emboutissage, à Saint-Ouen, en région parisienne.

1962 : début des relations avec Renault puis tous les autres constructeurs français.

1983 : les constructeurs deviennent plus exigeants vis-à-vis de leurs sous-traitants. Bonin regroupe toutes ses activités à Vendôme, avec l'approbation de Renault et PSA. L'usine est construite à une vitesse record, ce qui lui vaut le nom de « l'usine des 100 jours ».

1984 : toute l'année n'est pas de trop pour mettre en place la nouvelle organisation.

1986 : première extension.

1987 : l'usine vendômoise compte 220 salariés.

1989 : elle est rachetée par la société Sofedit qui regroupe six équipementiers automobiles.

1990 : deuxième extension. L'usine compte 300 salariés.

1992 : démarrage de l'atelier d'assemblage robotisé. Positionnement sur la fonction pédalier et support colonne de direction, qui équipera la Citroën Xantia dès 1993. Les livraisons se font en flux tendu avec l'usine de Rennes.

1996 : troisième extension. L'usine emploie 400 salariés

2002 : de gros problèmes appa-

raissent. L'usine, qui emploie alors 670 salariés, son maximum, doit licencier.

2003 : rachat de la Sofedit par ThyssenKrupp Steel, qui en fait sa filiale française.

2008 (février) : premières rumeurs sur l'éventualité d'une cession du site vendômois.

2008 (mars) : découverte du document qui confirme que la cession est, au moins, une hypothèse de travail.

2008 (avril) : premiers débrayages.

2008 (6 mai) : annonce de la cession.

## Soixante-quatre ans d'existence

### COMMÉMORATION

## La princesse Anne à Valençay : élégance, dignité, proximité

De notre rédaction de Châteaurox

Ce fut une cérémonie sobre, et de belle tenue. La fille de la reine Elizabeth II a présidé, hier, au 17<sup>e</sup> anniversaire du mémorial dédié aux 104 morts du SOE en France. Avec un hommage à "Pauline", décédée en février.

Les anciens résistants parachutés durant la guerre de 39-45 par le Special Executive Operations sont de moins en moins nombreux à mesure que l'on avance dans le XXI<sup>e</sup> siècle, et les survivants ont désormais dépassé 80 ou 90 ans. Mais la mémoire de leurs engagements courageux est préservée par des associations telles que Libre Résistance, et le Special Forces Club de l'autre côté de la Manche. Et par des cérémonies comme celle du 6 mai à Valençay (Indre) – cette date étant celle de l'arrivée du premier radio envoyé en France par la section française du SOE, Georges Bégue, accueilli et ancien député de la circonscription, Max Hymans. Plusieurs anciens agents étaient là : Bob Maloubier, qui se baladait à vélo tout près des lignes ennemies en Normandie ; Henri Diacono qui avait une vingtaine d'années quand il recevait et transmettait des messages, au péril de sa vie comme tous les radios. Ce sont eux qui ont lu la liste nominative des 104 agents morts en opération, hier, au pied de ce monument qui leur est dédié. Une femme, Yvonne Bourney, Anglaise parachutée, était là égale-



La princesse Anne a pris le temps de s'adresser individuellement à tous les porte-drapeaux.

(Photo NR, Patrick Galda)

ment. Elle aussi, avait fait partie de ces radios grâce auxquels des centaines de tonnes d'armes et matériels divers sont venues équiper les réseaux de résistants, au grand dam de l'armée d'occupation.

**" Les valeurs pour lesquelles les agents du SOE ont combattu "**

C'est en mémoire des hommes et femmes intrépides que la fille d'Elizabeth II et du duc d'Edimbourg, Anne, princesse royale, est venue à Valençay, ce mardi, de même que la reine mère – sa grand-mère – avait présidé à l'inauguration du monument en 1991. Vêtue d'une sobre et élégante robe beige, cette altesse connue pour ses performances

équestres (presque téméraire, parfois) a su se montrer à la fois digne et proche, prenant le temps de remercier individuellement les nombreux porte-drapeaux, et même de saluer les enfants des écoles. Dans son allocution, la princesse Anne a mis l'accent sur « les valeurs pour lesquelles les agents du SOE ont combattu », et honoré la mémoire de Pearl Cornioley, « Pauline » qui participait très fidèlement aux cérémonies du 6 mai, mais qui est décédée le 24 février dernier. « Elle nous manquera », a déclaré l'altesse royale. Avec beaucoup d'émotion dans la voix, le président de Libre Résistance, Pierre Morel, a lui aussi rendu hommage à « cette grande dame de l'ombre, dont le souvenir restera gravé dans nos mé-

moires ». Les rendez-vous du 6 mai confortent l'amitié franco-britannique, et le mémorial dédié aux victimes du SOE « F » la symbolise à travers son nom – « Esprit de coopération » (Spirit of partnership) – comme l'a rappelé le maire de Valençay, Claude Doucet. Cet esprit qui, seul, permet de surmonter les dissensions, « aboutit à cette compréhension qui peut unir les gens entre eux », a souligné le préfet en citant le colonel Buckmaster, patron du SOE. Les anciens compagnons de Pauline auront reconnu, dans cette formule, l'attitude de la fondatrice des réseaux Nord-Indre Vallée du Cher, pendant la guerre et depuis, jusqu'à la fin de sa vie.

Hervé LARROQUE

## COMMENTAIRE

## Mardi noir en Vendômois

Ainsi va la vie économique. Hier, nous révélions l'ambition du groupe Unibail d'ouvrir son « Carré des marques » à Romorantin en 2010. Aujourd'hui, nous confirmons la fermeture du site vendômois de ThyssenKrupp-Sofedit au plus tard pour le début de la même année. C'est-à-dire demain.

D'aucuns jugeront très forts les mots de Daniel Chanet. « Un drame social ; une catastrophe humaine », résume le maire de Vendôme. A juste titre. Car, au-delà d'une annonce qui semble ne surprendre aucun des salariés, au-delà de cette résignation et du désespoir qui va toucher de plein fouet 450 familles, c'est bel et bien un cataclysme économique qui s'abat aujourd'hui sur le nord du département. Dont probable-

ment on ne mesure pas encore toutes les conséquences, tous les effets induits, sur la vie locale.

Ainsi, cinq ans après la bombe « Matra », Romorantin se remet-elle à peine des conséquences d'une telle disparition.

Quelle confiance accorder aujourd'hui à l'hypothétique solution d'un repreneur ? L'annonce que Maurice Leroy – dont on sait que le devenir économique du département est sa priorité – travaille déjà main dans la main avec Daniel Chanet sur le sujet, en liaison avec les services de l'État et la Région, préfigure une unité parmi les élus et décideurs. Sorte d'union sacrée qui serait l'unique leur rassurante de ce mardi noir en Vendômois.

Christophe HÉRIGAULT

## LA PHRASE

## Les jeunes de l'UMP contre les manifs de lycéens

« Nos rues font face à des manifestations de jeunes lycéens qui protestent contre la suppression de postes dans l'éducation nationale. Nous, Jeunes Populaires du Loir-et-Cher, jeunes de droite, ne soutenons pas ces manifestations, souvent reprises par des partis plongés dans le conservatisme. »

Hier, alors que les lycéens de nombreuses villes, à l'instar de Blois (lire en page 8), étaient de nouveau dans la rue, les militants des Jeunes Populaires du département ont tenu à exprimer leur désaccord avec ces mouvements.

« Bien que la fermeture de classes puisse en émuoir certains, écrivent-ils dans leur communiqué, nous soutenons la logique du gouvernement : celle de conduire des réformes courageuses afin de désendetter le pays. »

Les jeunes adhérents de l'UMP sont catégoriques, ces manifestations sont « d'autant moins justifiées que la suppression des postes s'accompagne d'évolutions démographiques : il y a beaucoup moins d'élèves dans le secondaire en 2008. »

Les Jeunes Populaires du Loir-et-Cher profitent de l'occasion pour « se féliciter des dernières mesures prises en faveur de l'éducation supérieure. Un lycéen coûte 30.000 € à l'État alors qu'un étudiant seulement 8.000 €.

« En conclusion, écrivent-ils, les Jeunes Populaires pensent que l'action du gouvernement va dans le bon sens, qu'elle doit être amplifiée et en aucun cas freinée devant la "minorité de la rue" [...] L'Éducation nationale n'est pas faite pour les professeurs mais bel et bien pour former et préparer l'avenir professionnel des jeunes de ce pays. »

## RENDEZ-VOUS

## René Piquet à la Chesnaie

« Nous sommes tous citoyens d'une mer orageuse. Être soi dans la communauté des hommes n'est pas affaire simple. Mais qu'en est-il alors, pour un responsable politique national qui, des années durant, au cœur même des contradictions et turbulences de l'Histoire, prétend continuer un engagement militant identique ? Qu'en est-il de l'ambition commune, du choix individuel, de la liberté de jugement personnel, de l'expression d'une pensée singulière ? L'évidence ne s'impose pas ! »

L'EPIC (École de psychiatrie institutionnelle de la Chesnaie), invite René Piquet à parler de son livre « Le soleil s'attarde comme une récompense ».

Émaille de citations poétiques autant que philosophiques – ponctuée aussi de souvenirs pre-

nants – il raconte le parcours du militant, du témoin (de Mai 68 entre autres), et réfléchit sur la noblesse et la difficulté d'un engagement politique honnête.

René Piquet, en effet, est l'ancien secrétaire départemental du PCF dans le Loir-et-Cher. Il entre en 1961 au comité central de ce parti. Il se retrouve en 1964, à l'âge exceptionnel de 31 ans, l'un des dirigeants au bureau politique et au secrétariat. Élu député européen en 1979 (président de la gauche unitaire), il quitte progressivement ses diverses responsabilités pour cesser ses activités nationales en 1997.

La soirée devrait être le lieu d'un débat élevé.

Lundi 12 mai à 21 h à la clinique de la Chesnaie à Chailles.

## BON POINT

## Les Lions soutiennent l'Étoile



Vendredi dernier, les Lions-Club de Loir-et-Cher ont officiellement remis aux représentants de l'USEP une coquette somme destinée à financer les petits déjeuners sains et équilibrés des 1.500 participants de la 18<sup>e</sup> Étoile cyclo. Dans le cadre du partenariat, les Lions participeront à la distribution des petits déjeuners et offriront, à leur stand, le café aux adultes accompagnateurs, à Chambord, le mercredi 21 mai.

## EN BREF

## CONCERT

### La Chesnaie accueille Fantazio

« L'homme aux doigts défoncés » se produit aujourd'hui à La Chesnaie, à 21 heures. Avec sa contrebasse rafistolée, Fantazio mélange le rock d'Elvis et les comptines de sa grand-mère.

Renseignements et vente de billets : club de La Chesnaie, 41120 Chailles, tél. 02.54.79.42.82. Harmonia Mundi, 9, rue Saint-Martin, 41000 Blois, tél. 02.54.78.20.58. Prix des places : 7 € pour les adhérents du club ; 10 € pour les abonnés Halle aux grains, étudiants, chômeurs ; 14 € en tarif plein.

## DON DU SANG

### Appel aux donateurs O négatif

La région Centre enregistre un déficit majeur en groupe O négatif. La distribution en produits sanguins de ce groupe ne cesse d'augmenter depuis plusieurs semaines pour répondre à différents types de pathologie et le risque de pénurie est réel.

Malgré la générosité des donateurs les réserves restent trop basses.

L'établissement français du sang Centre-Atlantique appelle tous les donateurs volontaires, de 18 à 65 ans, de groupe O négatif à se présenter pour donner leur sang sur les sites fixes de transfusion sanguine ou sur les lieux de collecte mobile.

Pour permettre à chacun de trouver la collecte la plus proche, il suffit de consulter le site web du don du sang.

www.dondusang.net – Rubrique :

« où donner ? » ; ou de téléphoner au numéro Azur : 0810.150.150 (coût d'un appel local depuis un poste fixe)

## MAISON DE LA LOIRE

### " Les dents de la Loire "

La Maison de la Loire propose de découvrir, samedi au coucher du soleil, la vie fascinante du roi fleuve : le castor, son lieu de vie, ses traces et autres indices et peut-être pouvoir l'observer ! Sortie en soirée au départ de Saint-Dyé-sur-Loire. Déplacement en voiture, 15 places sont disponibles. Tarif : adultes, 6 € ; enfants moins de 12 ans et adhérents 4 euros.

Renseignements et réservation obligatoire : Maison de la Loire du Loir-et-Cher, 73, rue Nationale, 41500 Saint-Dyé-sur-Loire ; tél. 02.54.81.68.07 ou maison-de-loire.41wanadoo.fr

## MOUTONS

### Les éleveurs en assemblée générale

L'association des éleveurs de moutons de Loir-et-Cher tiendra son assemblée générale, jeudi 15 mai, de 10 h à 16 h, salle du restaurant « J'y suis, j'y reste » à Gy-en-Sologne. À l'ordre du jour, bilan de santé de la PAC, l'actualité des aides d'urgence ainsi qu'une table ronde sur le thème « Qu'attendent les éleveurs de l'ASEM ? ». Pour clôturer cette journée, les participants pourront, à partir de 14 h 30, visiter l'élevage d'Emmanuel Crèche, 25, rue de la Minardière à Billy, éleveur double actif, récemment installé avec 150 brebis.